

## Jules Hardouin-Mansart, l'architecte-jardinier

On conçoit souvent mal qu'un architecte puisse être jardinier et vice-versa. Ce fut pourtant le cas aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

Depuis toujours, on assure que les jardins de Versailles sont de Le Nostre\* et que, par conséquent, tout ce qui y ressemble de près ou de loin en France est forcément de lui. Que nenni ! Les jardins de Versailles sont autant l'œuvre de Le Nostre que d'Hardouin-Mansart comme on entend le démontrer ici.

Jules Hardouin-Mansart (1642-1708) fut en effet l'autre figure éminente des jardins au Grand Siècle. Il fut l'un des rares architectes de son temps qui ait su associer à ses dons de décorateur, d'ingénieur et d'urbaniste, ceux de dessinateur et d'ordonnateur de jardins, comme le rappelle fort bien son brevet de nomination à la surintendance des Bâtiments du roi en 1699. Son ambitieux projet pour la place Bellecour de Lyon en 1677 illustre à merveille la combinaison de ses talents d'architecte, d'urbaniste et de jardinier.

Selon Claude Perrault et Robert de Cotte, son beau-frère, auteur présumé du propos anonyme sur les débuts de sa carrière, Jules Hardouin-Mansart s'était formé à l'art des jardins, qu'il affectionnait particulièrement, auprès de François Mansart, son grand-oncle et maître. Que cela soit aux châteaux de Fresnes, de Pomponne ou de Soisy, il est difficile en effet d'établir là la part respective du maître et de l'élève.

Le jeune architecte paracheva sa formation auprès d'André Le Nostre, ami et associé de François Mansart au service de Gaston d'Orléans, Le Nostre étant revêtu de la charge de « Premier Jardinier de Monsieur, frère du roi ». Il protégea ainsi les premiers pas du jeune architecte auprès de Louis XIV et de sa maîtresse, la marquise de Montespan, lui ouvrant la voie des chantiers des châteaux Clagny (1674) et du Val (1675) en forêt de Saint-Germain, ainsi que ceux des jardins de Chantilly (1674), où il compléta sa formation, et de Versailles (1676).

\*Nous privilégions cette orthographe, qui est celle de la signature du jardinier, à celle de Le Nôtre fixée au XIX<sup>e</sup> siècle et généralement admise.

Une amitié profonde unit ainsi les deux hommes jusqu'au début des années 1680. En mars 1676, Hardouin-Mansart fit de Le Nostre, le parrain de sa fille Julie-Andrée-Anne, baptisée le 29 du mois en la paroisse Saint-Paul de Paris où elle sera inhumée, le 13 juillet 1677. Mais, par son insolente réussite, l'architecte se révéla vite le rival du jardinier du roi, l'amitié se muant peu à peu en inimitié.

L'ascension prodigieuse du jeune génie de l'architecture et la part croissante qu'il prit dans les chantiers royaux acheva de faire de l'ombre à l'éminent jardinier dont la carrière déclinait, se faisant de plus en plus vieillissant. Le Nostre réduisit en effet peu à peu son activité jusqu'à sa fin en 1700.

Au décès de Colbert en 1683, protecteur de Le Nostre, la concurrence avec Hardouin-Mansart s'aiguisa au point que celui-ci supplanta peu à peu le premier dans la conception des jardins royaux : l'architecte-jardinier répondait plus volontiers aux souhaits du Roi-Soleil.

Quoique le duc de Saint-Simon, ennemi juré d'Hardouin-Mansart, ait estimé ses plans toujours "imparfaits" en la matière, l'architecte manifesta ses premiers talents de jardinier au château de Pomponne (Seine-et-Marne) en 1666, parachevant le tracé des jardins et du domaine engagé par son grand-oncle dont il prit alors la succession suite à son décès en septembre de cette année. Il avait alors 24 ans. Ce chantier ne fut pas sans conséquence sur son goût des jardins.

Suivirent les avenues, terrasses, canal, bosquets et jardins du domaine de Fresnes-sur-Marne (Seine-et-Marne), vers 1670-1674 (fig.181) ; les parc et jardins du château de Magny en Picardie (fig.231), en 1670-1673, contemporains des précédents et qui attestent son goût et son talent pour le paysage ; les parterres, bassins et cabinets en treillage du château de Presles (Seine-et-Marne) (fig.471) vers 1676-1680 ; les jardins du château de Louvois (Marne) (fig.470) vers 1678-1683. Ceux-ci furent l'occasion pour Hardouin-Mansart de se mesurer au grand Le Nostre, aiguissant la rivalité entre les deux hommes.

En effet, entre 1676 et 1681, Hardouin-Mansart s'illustra d'abord à Versailles dans l'art des jardins par la réalisation de deux pavillons symétriques dans le bosquet de la Renommée créé en 1675 par Le Nostre et qui allait devenir désormais le bosquet des Dômes (fig.288-289). Ces pavillons se composaient d'une pièce octogonale au centre. Ils furent revêtus de pierre, de

marbre et de bronze, et coiffés de magnifiques couvertures à impériale à plombs dorés. En mauvais état au début du XIXe siècle, ils furent détruits, hélas, en 1820.

L'architecte entamait là le travail de renouvellement, puis de démantèlement de l'œuvre du grand jardinier à Versailles, qui ira crescendo après la mort de Colbert et l'avènement de son protecteur Louvois à la tête des Bâtiments du roi en 1683. Louvois fit en effet d'Hardouin-Mansart l'ordonnateur et dessinateur des jardins du roi. En 1678, le ministre de la Guerre s'était complu à mettre en concurrence les deux génies de l'art français à son château de Louvois.

On n'insistera par conséquent jamais assez sur l'importance d'Hardouin-Mansart dans la physionomie des jardins de Versailles et, plus généralement, dans la conception des jardins en France à la suite de Le Nôtre. Cet aspect de son activité demeure souvent sous-estimé, évoqué laconiquement, même dans les ouvrages les plus récents. On a ainsi longtemps attribué, par ignorance ou par confusion, certaines de ses réalisations à l'illustre jardinier du roi.

On lui a rendu depuis les jardins de Marly (1679-1686) (fig.383-384), sa première grande réalisation et son chef d'œuvre en la matière, profitant de l'absence de Le Nôtre qui s'était rendu en Italie durant l'année 1679. Ils synthétisent tout ce qui sera sa marque de fabrique : espaces architecturés végétaux (galeries voûtées d'arêtes ou en berceau, arcades, alcôves ou niches pour un bassin, une statue, un vase ou un banc) et minéraux (pavillons, fabriques, bassins, ornements et bancs en marbre), parfois hérités de la tradition Le Nôtre ; bassins, cascades et vastes plans d'eau de formes variées avec jet simple ou jets multiples suivant la double tradition de François Mansart et d'André Le Nôtre ; gradins et vastes espaces en gazon, dits « à l'anglaise », ainsi que boulingrins au lieu et place des traditionnels parterres de broderies ou des savants motifs en gazon chers à Le Nôtre ; terrasses en pente douce avec perrons et glacis de gazon ; rangées d'ormes taillés au cordeau (ou non), liées par des charmilles basses, au dépens des hautes palissades de charmilles propres à Le Nôtre ; bosquets boisés bordés de simples treillages ou de charmilles basses, animées de jeu de ressauts parfois, dénommés "salles vertes" ; enfin et surtout, développement des éléments d'architecture au sein du végétal (pavillons). On notera aussi l'introduction de la ferronnerie (garde-corps de l'abreuvoir ; fontaine du Sénat). D'une manière générale, le goût du vert prédomine au détriment de celui du fleuri.

S'agissant des bassins, Hardouin-Mansart abandonna les margelles de pierre et les décors de plomb, peints ou dorés au profit des margelles de marbre et des figures de bronze, dorées ou

bronzées, marquant là un saut qualitatif dans les matériaux employés à la fin du XVII<sup>e</sup> dans les jardins. Ce même saut qualitatif s'observe dans la statuaire des allées et des bosquets où le marbre supplanta définitivement la pierre qui était jusqu'ici souvent employée.

De Le Nostre, Hardouin-Mansart conserva le goût des compositions grandioses, organisées autour d'axes de perspective infinis, celui de la majesté et du spectaculaire comme en témoignent, à Versailles, sa célèbre Colonnade ou son projet de Théâtre d'eau dans le bosquet de l'Île royale.

Quoique "baroque" à ses débuts, le premier architecte et surintendant des Bâtiments du roi fit évoluer, d'une manière générale, le jardin vers une plus grande simplicité. Il systématisa ainsi l'emploi des espaces engazonnés – connus depuis son expérience à Chantilly – qu'il réduisit à leur plus simple expression, là où Le Nostre affectionnait formes alambiquées, bordures de végétation et topiaires.

Ceci devait conduire à la simplification généralisée des jardins durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, tant pour des raisons de goût, de coût, que d'entretien telle qu'elle apparaît, entre autres, dans le fameux traité *Théorie et pratique du jardinage* par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville. Recueil qui fut publié en 1709, soit au lendemain de la mort de l'architecte-jardinier. C'est avec succès que ses formules furent appliquées à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans les remaniements des jardins de Versailles voulus par Louis XIV et ce jusque dans les années 1700.

Suite à la construction de l'aile du Midi (1678-1682) (fig.303) et d'une nouvelle orangerie au bas en remplacement de celle de Le Vau (1684-1686), Hardouin-Mansart étendit en 1682-1686 le parterre qui se trouvait au-dessus. L'architecte érigea l'orangerie suivant la "noble simplicité" qui sera chère au XVIII<sup>e</sup> siècle (fig.332).

Du côté du nord, il paracheva en 1682-1684 le bassin de Neptune, commencé par Le Nostre en 1679.

En 1683-1684, Hardouin-Mansart abandonna pour le Parterre d'eau, le projet de bassins multiples et chantournés ainsi que la forêt de statues envisagés par André Le Nostre et Charles Le Brun, Premier peintre du roi, au profit de deux grands bassins rectangulaires et parallèles qui conféraient au site, régularité et clarté. Il les entoura de figures allongées et de groupes

d'enfants afin de dégager la vue sur la nouvelle élévation du château qu'il venait de réaliser. L'architecte-jardinier conçut parallèlement les deux cabinets des animaux, disposés de part et d'autre.

En 1684 également, Hardouin-Mansart remplaça les margelles de pierre des bassins des Couronnes, du Bain de Diane et de l'allée des Marmousets, ainsi que celles de plomb des bassins de la Pyramide et des Saisons par des margelles de marbre. Les éléments en plomb de ces bassins furent soit supprimés, soit transposés dans le bronze, matériau jugé plus noble.

Les années 1680-1700 virent aussi à Versailles la modification de nombreux bassins et bosquets, à savoir :

- bassins des Quatre Saisons dans la taille et la décoration (1681).
- bassin de Latone, surélevé de gradins en marbres rouges, bruns et blancs en 1687 (fig.290).
- bosquet de l'Ile Royale en 1684, puis en 1705, modifié sous l'aspect des plans d'eau de Marly.
- bosquet de la Salle des Antiques, devenue Salle des Marronniers en 1704.
- bosquet de la Salle des Festins devenu Bosquet de l'Obélisque en 1705-1706. Hardouin-Mansart y adjoignit un bassin à pans coupés à deux niveaux avec quatre escaliers d'eau pour les effets de cascades avec parties engazonnées et jet central.
- bosquet de la Montagne d'eau, simplifié en 1697 et revu en 1707.
- bosquet du Marais qui devint le bosquet des Bains d'Apollon" après le transport en 1704, depuis le bosquet des Dômes, des superbes groupes des sculpteurs Girardon, Marsy et Guérin, autrefois dans la grotte de Thétys, sous de gracieux baldaquins dorés. Baldaquins qui confirment son goût des éléments d'architecture au sein du végétal (fig.291).
- transformation du bosquet des Dômes en 1705 et 1708 par le remplacement de la balustrade en place au profit d'une de marbres blanc et rouge qui venait contraster avec la balustrade supérieure, puis la mise en place d'une vasque portée par des dauphins au lieu et place du simple jet.
- modification du bosquet de l'Encelade en 1706. Là, les transformations furent plus radicales que précédemment : il supprima dans un souci de simplicité et d'économie d'entretien, mais aussi pour opérer une ouverture plus large du bosquet sur l'extérieur, les treillages, petits bassins en périphérie et dénivelé voulu par Le Nostre.
- suppression de l'îlot central destiné à la danse dans le bosquet de la Salle de Bal, dit aussi des Rocailles, en 1707.

-réalisation du Bassin des Enfants en lisière de celui du Théâtre d'eau en 1709. Ce charmant bosquet, orné de huit chérubins, fut exécuté d'après le projet d'Hardouin-Mansart, décédé l'année précédente.

La réalisation phare du Premier architecte du roi à Versailles demeure incontestablement le bosquet de la Colonnade, exécuté en 1684-1686, à l'emplacement du bosquet des Sources de Le Nostre qui ira le recréer à Trianon. Vaste rotonde à arcades, cette colonnade repose sur 64 colonnes et piliers de marbres de brèche violette, bleu turquin et rose des Pyrénées (32 x 32). Fontaines et arcades sont de marbre de Carrare. Hardouin-Mansart entendait rivaliser là, sous une forme toute personnelle, avec le talent de Le Nostre qui, piqué au vif devant l'admiration de la Cour et du Roi-Soleil, fêru d'architecture comme on sait, aurait décoché, selon le duc de Saint-Simon, ce mot célèbre : " Sire (...), d'un maçon vous avait fait un jardinier ; il vous a donné un plat de son métier " ! Quelle que fût la véracité du propos, il illustre bien à ce moment le déclin de l'aura du jardinier et l'ascension de celle de l'architecte, lequel venait d'essayer, rappelons-le, un refus de collaboration de son confrère dans le projet du pavillon d'Apollon au bosquet des Sources, finalement supprimé au profit de la Colonnade.

Hardouin-Mansart entendit rivaliser à nouveau avec Le Nostre en 1684 pour le bosquet de la Grande Cascade, situé près du bosquet du Chêne Vert, dit aussi "du Marais". Le projet de l'architecte fut préféré à celui du jardinier. Il faisait écho au bosquet de la Salle de Bal, dit aussi "des Rocailles", dernière réalisation de Le Nostre et seule grande cascade alors existante dans les jardins de Versailles dont celle de l'architecte-jardinier aurait formé le pendant. Hardouin-Mansart conçut deux versions, la seconde étant la variante de la première, qui furent décrites et analysées par Bertrand Jestaz. L'ambition et le coût du projet – 3 millions de livres selon le marquis de Dangeau – aboutirent à son abandon suite à l'échec de l'aqueduc de Maintenon.

Hardouin-Mansart s'était complu dans ce bosquet, véritable théâtre d'eau déployé sur trois côtés, aux formes alambiquées, au jeu des fontaines convexes et concaves, des colonnes et des pilastres en ressauts, autant d'aspects qui en firent l'expression la plus baroque de Versailles depuis le projet du Parterre d'eau envisagé par Le Nostre et Le Brun. Fortement influencé par ces derniers, Hardouin-Mansart devait montrer plus de mesure à l'avenir.

On doit aussi à Hardouin-Mansart à Versailles les multiples vases de marbre des jardins dont ceux du Tapis vert et les vingt-cinq portes du domaine de Versailles dont certaines subsistent de nos jours : porte de Bailly (fig.547), du Trou-Salé, de Jouy ...

Les talents déployés pour Louis XIV en matière de jardins ne se limitèrent pas à Versailles et Marly. Les salles vertes de Trianon (fig.405) furent, dans les années 1700, son autre titre de gloire avec, notamment, en 1703-1704, le magnifique Buffet d'eau (fig.427), version augmentée des modestes buffets de Le Nostre au bosquet du Marais.

Hardouin-Mansart conçut entre-temps les parterres, tapis vert et allée plantée en terrasse du château d'Ecouen (1697-1700) (fig.565), ainsi que les parterres, bosquets et allées plantées des jardins en terrasse du château de Vanves (1698-1699) (fig.487).

Fort ambitieuse, fut la composition envisagée au château de Boufflers en 1698 avec ses multiples bosquets symétriques, ses vastes allées plantées et, surtout, ses éléments "versillais" que constituaient la place et les avenues disposées en trident devant l'avant-cour, ainsi que la vaste pièce d'eau cruciforme évoquant le Grand Canal (fig.566).

Au même moment, l'architecte-jardinier réaménagea les jardins de la maison royale de Madame de Maintenon à Saint-Cyr.

Hardouin-Mansart s'illustra également aux orangeries de Chantilly (1682-1683), de Sceaux (1686) et de Thouars (1699-1705) (fig.557-562) dont les jardins étaient tous de Le Nostre.

En 1698-1699, il conféra à la célèbre cascade d'Antoine Le Pautre à Saint-Cloud (1664-1665), toute la majesté requise par l'adjonction d'un bassin et d'un canal en contrebas (fig.434-435).

Dans les années 1700, à l'instar de Trianon, il décora les bassins du château de Meudon de groupes d'enfants extraits des bassins des Saisons de Le Nostre à Versailles. Bassins qu'il modifia en conséquence.

Enfin, il conçut les jardins et potager de son château de Sagonne (1703), parfaits reflets de ses conceptions en ces domaines.

Collaborateurs puis rivaux incessants, Hardouin-Mansart et Le Nostre contribuèrent, on le voit, chacun à leur façon, à forger l'image du jardin à la française. On aurait ainsi tort de croire que le mérite du second l'emporte nécessairement sur le premier, tant le nombre et la qualité des réalisations ont valeur d'exemples.

La disparition du grand maître du jardin français, le 15 septembre 1700, à plus de 87 ans, devait laisser définitivement le champ libre à Hardouin-Mansart jusqu'à son décès à Marly, le 11 mai 1708.

Les concepts développés par Hardouin-Mansart allaient demeurer en France jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'avènement du jardin anglo-chinois.

Philippe Cachau  
Chercheur associé EA 538  
Avril 2022

---